

L'importance des récifs coralliens : à l'ordre du jour de la recherche économique



1999-10-01

Rufus Bellamy

[Légende : En Asie du Sud-Est, les récifs de corail dépérissent à vue d'oeil.]

Sous-évalués et maltraités, les récifs de corail de l'Asie du Sud-Est disparaîtront à moins qu'on ne mette tout en uvre pour en démontrer la valeur unique.

Voilà la sévère mise en garde servie par [Jack Ruitenbeek](#), professeur adjoint à l'[Université de Victoria](#) et spécialiste des récifs, lors d'une conférence du [Programme d'économie environnementale pour l'Asie du Sud-Est](#) (EEPSEA) tenue au cours de l'année à Singapour. EEPSEA est financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et huit autres donateurs.

Pas de panique

Pas de panique, a toutefois conseillé Ruitenbeek, surveillant d'une équipe de plongeurs et spécialiste de renommée internationale de la gestion des récifs coralliens, en montrant à son auditoire les images saisissantes, mais désolantes, d'une étude virtuelle sur les récifs. *Au cours des 15 dernières années*, affirme-t-il, *les récifs de la région indo-pacifique ont connu un déclin constant sous l'effet de la sédimentation, de la pollution et de la pêche au cyanure ou aux explosifs.*

Rapportant les résultats de la plus récente [évaluation de l'état des récifs](#), coordonnée par l'[Université des sciences et de la technologie de Hong Kong](#), Ruitenbeek indique que la proportion de coraux vivants est passée de 80 % en 1997 à 65 % en 1998, les coraux des régions éloignées souffrant autant que ceux des récifs situés près des régions très peuplées. L'état des récifs restants, comme le montre l'absence des principales espèces indicatrices, est aussi fort inquiétant.

Une diminution alarmante

Presque 80 % des sites à l'étude étaient dépourvus de homards vivants, la moitié ne contenaient plus de mérous tandis que le nombre d'holothuries, de labres et d'hiatellidés a diminué de façon alarmante, ces derniers en particulier à cause de l'appétit insatiable des amateurs de sashimi. Les coraux de la région n'ont pas non plus été épargnés par l'épidémie de blanchissement corallien survenue en 1997-1998 alors que l'état changeant de la mer, que beaucoup attribuent à El Niño, a dans tous les océans entraîné la mort des cellules algues et, partant, la décoloration des coraux.

Bien que les causes de cette situation soient complexes et diffèrent sensiblement d'un pays à l'autre, Ruitenbeek a attiré l'attention sur certains problèmes sous-jacents émanant des institutions ou tenant aux difficultés d'application de la loi : faiblesse des mesures de protection des ressources marines, manque de contrôle des polluants marins d'origine terrestre, exploitation excessive des produits de la mer et traitement inadéquat des conflits relatifs à l'utilisation des ressources marines. *En théorie, le régime de protection des parcs marins en Asie du Sud-Est est assez bon. Il faudrait toutefois en resserrer la gestion, fait-il valoir. Et assurer une application plus efficace de la loi.*

Une valeur économique

Selon Ruitenbeek, une recherche économique solide aiderait à améliorer la situation, surtout si elle insistait sur la valeur des récifs. *Il faut signaler aux décideurs le problème qui existe présentement sur le plan de la gestion des récifs et qui entraîne des pertes économiques énormes, souligne-t-il, arguant que si les gouvernements et les collectivités se rendent compte que cette lacune leur coûte de l'argent, ils seront plus disposés à agir. Voilà notamment le rôle que l'économie de l'environnement peut jouer.*

Pour Ruitenbeek, les plus grosses pertes économiques résident en la disparition des pêches durables, des potentialités touristiques et de la valeur génétique résultant de la destruction des récifs. Ainsi, la Grande Barrière rapporte un milliard de dollars par an à l'industrie du tourisme. Et, au début de 1999, plus d'une trentaine de médicaments dérivés d'espèces marines faisaient l'objet d'études cliniques, soit une source possible de revenus de plusieurs milliards de dollars.

La protection des ressources marines

Ruitenbeek indique que la recherche qui met en lumière la valeur des récifs constitue un mécanisme d'une importance vitale pouvant inciter à la protection des ressources marines dans la région par la promotion et l'appui de campagnes de sensibilisation, le renforcement des institutions, le contrôle de la pollution et la gestion éclairée des programmes de conservation. *Quand on consulte les comptes rendus de la recherche cependant, on s'étonne de constater que bien peu a été fait en ce sens, ajoute-t-il.*

Les études internationales sur la valeur des ressources marines sont pratiquement inexistantes, souligne Ruitenbeek. Par exemple, une recherche documentaire exhaustive n'a permis de recenser que 41 études de ce genre. Et de celles-ci, seules 7 avaient été menées en Asie du Sud-Est. Ruitenbeek attribue la situation aux problèmes associés aux droits de propriété des ressources marines et à la compétence territoriale, au manque relatif d'information sur ces questions et, ce qui est sans doute plus grave, à la conviction erronée que le problème n'existe pas puisque l'océan recèle des richesses incommensurables.

Les priorités de la recherche

Jetant le gant à son auditoire pour l'inciter à entreprendre des recherches valorisant les récifs, Ruitenbeek a déterminé certaines priorités de la recherche. Bien que la plupart du temps les études de valorisation soient *du domaine de l'art aspirant à accéder au domaine de la science*, dit-il, *la valorisation des écosystèmes est très peu comprise, les récifs de corail étant davantage du domaine de la magie aspirant à accéder au domaine de l'art*. Ainsi, l'extrapolation des chiffres tirés de quelques études permet d'estimer la valeur totale des récifs coralliens de l'Asie du Sud-Est à un peu plus de 1,4 trillions de dollars US. *Mais peut-on se fier à ces chiffres et que faut-il en conclure ?*

Pour Ruitenbeek, les chiffres obtenus par transfert profitable ne sont pas fiables puisqu'il est impossible de traiter un hectare de récif comme n'importe quel autre hectare. Les variations particulières à un site donné, et le fait que les utilisateurs des récifs (qu'il s'agisse de touristes ou de pêcheurs) se déplacent ailleurs lorsqu'un récif est endommagé, rendent difficile l'établissement d'une moyenne quant à la valeur des récifs. *Dans quelle mesure est-il probable que tous les récifs de corail du monde attirent autant de touristes et procurent autant d'avantages récréatifs que les lieux de prédilection qui font habituellement l'objet d'études*, s'interroge Ruitenbeek.

Des recherches localisées

Afin de contribuer à l'élaboration de politiques efficaces, les recherches doivent être localisées, affirme-t-il. *Les politiques et les institutions nationales peuvent jouer un rôle de soutien. Mais les problèmes diffèrent considérablement d'un site à un autre. Il est plus facile de surveiller l'incidence des politiques axées sur des problèmes particuliers à un site et ce sont celles qui ont généralement les répercussions les plus importantes et les plus immédiates.*

Selon lui, à l'avenir, la recherche sur les récifs devra être fonction des politiques visant à améliorer la gestion des zones marines protégées en Asie du Sud-Est. *C'est-à-dire des recherches à l'appui de projets comme la récolte durable des produits des récifs ou la construction d'aménagements touristiques qui limitent la formation des sédiments et l'écoulement des nutriments dans les zones où se trouvent les récifs.*

La rétroaction

Les recommandations de Ruitenbeek ont suscité un vif intérêt. *Des chercheurs des Philippines et de Sri Lanka ont commencé à se pencher sur l'efficacité des programmes de gestion des récifs coralliens mis en place par les institutions locales*, déclare David Glover, directeur d'EEPSEA. *Nous espérons que beaucoup d'autres leur emboîteront le pas.*

Rufus Bellamy, rédacteur spécialiste des questions environnementales, est basé à Singapour. (Photo : L. Funkhauser, Alliance internationale pour la vie sous-marine)

Renseignements :

Jack Ruitenbeek, [H.J. Ruitenbeek Resource Consulting Ltd](http://www.hjruitenbeek.com), R.R.#2, Site 52-C21, Courrier : 875 Buttercup Road, Gabriola Island, Colombie-Britannique, Canada, V0R 1X0; tél. : (250) 247-8436; téléc. : (250) 247-8492; courriel : hjruiten@web.net

Des liens à explorer...

[Des récifs de corail jusqu'à votre aquarium: un marché... durable](#), par Patrik Hunt.

[Incidence socio-environnementale de l'élevage commercial des crevettes](#), par Andrew Scott.

[Le projet Hippocampe : pour la conservation des ressources médicinales marines](#), par Jennifer Pepall.

[Les régions côtières : un grand ensemble](#), par Jennifer Henderson.